

Remarques sur Gürün A et B

Durant un voyage d'étude en Anatolie, au mois d'Août 1997, j'ai eu l'opportunité de m'arrêter dans la petite ville de Gürün et de me rendre sur le site de Suğul où se trouvent deux inscriptions hiéroglyphiques du roi de Melid, Runtiyas¹. Ces inscriptions sont bien connues. P. Meriggi en a donné une étude détaillée², tandis que leur dernière publication photographique remonte à I. Gelb³. Désirant documenter l'état actuel de ces monuments, j'ai pris, à la faveur d'une luminosité exceptionnellement bonne lors de ma visite, de nombreuses diapositives des deux inscriptions, A et B⁴. Il m'a paru utile d'en publier ici une de chaque, d'autant plus que, comme l'avait remarqué Meriggi, la photo de HHM ne montre pas l'angle inférieur gauche de B.

La disposition et la localisation de ces inscriptions me suggèrent en outre deux remarques. La première regarde la disposition du texte B. Celui-ci, qui suit une direction boustrophédique, s'étend sur six lignes qui forment une sorte de L renversé ∟. L'inscription contient, on le sait, 1) la dédicace à une triade, 2) la généalogie du dédicateur, 3) le récit des hauts-faits de celui-ci (conquêtes, élargissement du territoire, délimitation de frontières?), 4-5) même contenu?, 6) la formule de malédiction. Le champ couvert par le texte inscrit ne paraît pas s'être étendu plus à droite et, bien que l'arête du rocher se soit désagrégée, le bloc B n'a sans doute pas contenu plus de lignes que les six encore aujourd'hui préservées. On a donc épargné à gauche et en partie au dessus du texte une portion de rocher dont la surface a été préparée, puis laissée vide.

Cette disposition étrange trouve, à mon sens, une explication si l'on suppose que le dédicateur avait prévu de se faire représenter sur le bloc B dans la partie laissée libre par l'inscription. Le rocher avait peut-être été choisi parce que sa forme approximativement triangulaire rappelait celle d'une stèle.

La seconde remarque concerne la localisation des deux inscriptions.

Rappelons que le cours d'eau qui sort du canyon de Suğul et va se jeter dans l'Euphrate à la hauteur de Malatya génère sur tout son parcours une vaste oasis verdoyante en contraste violent avec l'aridité des montagnes environnantes. Or, nos deux inscriptions sont situées immédiatement à gauche de l'entrée du canyon, près de l'endroit d'où l'eau jaillit, comme si elle naissait du canyon lui-même, en formant de petites cascades au milieu d'une végétation luxuriante.

Le choix de cet emplacement n'a pas dû être fortuit. On a sans doute voulu souligner la sacralité de ce lieu placé sous la protection des divinités invoquées dans les deux inscriptions: le dieu de l'orage, Ḫebat et Šarruma. Des offrandes votives avaient

¹ Pour la datation de ce souverain à la seconde moitié du XII^e siècle av. J.C. v. J. D. Hawkins, *Kuzi-Tešub and the «great kings» of Karkamiš*, AnSt 38 (1988) 99-108:101 sq.

² *Alcuni monticoli di Kataonia*, OA I (1962) 265-278: 273 sq. et Pl. LXX; *Manuale di Eteo geroglifico*, Parte II: 2. serie, (1975) 30-34 (n.° 97) et Pl. VI.

³ I. J. Gelb, *Hittite Hieroglyphic Monuments (=HMM)*, 29 (n° 23-24) et tav. XXXIX.

⁴ Gelb, loc. cit., parle de Gürün I et II, Meriggi de Gürün A et B.



Fig. 1 – Inscription A



Fig. 2 – Incription B

probabilmente été déposées dans des fosses creusées devant les deux inscriptions, mais elles ont aujourd'hui disparues, victimes de fouilles clandestines⁵.

On doit en outre rappeler que tout le cours du Tohma Su, qui traverse en grande partie le territoire qui fut celui de Melid, est jalonné de localités d'où proviennent des documents épigraphiques en écriture hiéroglyphique. Outre Gürün, qui constitue en quelque sorte la «porte» septentrionale de cette vallée-oasis, mentionnons Darende, Ispekçür, Kötükale et bien sûr Malatya, «porte» méridionale mais aussi lieu d'échange culturel et commercial avec la Syrie du Nord.

MARIE-CLAUDE TRÉMOUILLE

Micenei ed Eteociprioti secondo le fonti antiche

Nell'ambito di uno studio volto ad analizzare le fasi iniziali del processo di grecizzazione di Cipro, vanno prese in considerazione le aree in cui i Greci – secondo le testimonianze degli antichi¹ – iniziarono ad affermare militarmente e, soprattutto, politicamente, la loro presenza. Ma, oltre a ciò, in maniera speculare, va tenuto conto anche di quei territori che rimasero sotto il controllo degli indigeni (intendendo con tale termine la popolazione dominante al momento dell'arrivo dei Greci, senza postulare necessariamente che, sin dal popolamento iniziale, gli abitanti dell'isola siano stati sempre gli stessi)².

⁵ Le sol a en effet été creusé devant et derrière le rocher portant l'inscription B et devant la paroi avec le texte A, cela malgré l'engagement de la municipalité locale pour la protection de son patrimoine.

¹ Cfr. la raccolta di K. Hadjioannou, *Ἡ ἀρχαία Κύπρος εἰς τὰς Ἑλληνικὰς πηγὰς*, Nicosia 1971, soprattutto i capitoli contraddistinti dal titolo κατὰ τὰ Τρωϊκὰ.

² È chiaro che la presente analisi procede all'interno di uno scenario che vede Cipro costituita come un organismo compatto ed essenzialmente unitario (regno di Alašia) anche se affetto da incursioni d'oltremare (cfr. ad esempio il testo di Amarna EA 38, 11-12 che riporta le lamentele del re di Alašia al Faraone circa le imprese del popolo dei Lukki che «...ogni anno prende una piccola città nella mia terra» come riferisce I. Vincentelli, «Alašia: per una storia di Cipro nell'età del Bronzo», *Biblioteca di Antichità Ciproite* II, 1976, p. 33), nei confronti del quale i Micenei hanno avviato un complesso processo di disgregazione e profonda colonizzazione, con conseguente perdita d'indipendenza politica, da cui sarebbero rimasti esenti – anche se è impossibile precisare in quale misura, specialmente con il progredire del tempo e la sempre maggiore integrazione dell'isola nel mondo ellenico – gli abitanti di Amatunte (e non solo loro, come vedremo), eredi diretti di una popolazione che, salvo prova contraria, dobbiamo presumere, in qualche modo omogenea e diffusa, praticamente, per tutta l'isola (o per lo meno nelle sue regioni più significative).

In sostanza la storia della grecizzazione di Cipro è considerata – al di là del ruolo che giuocarono, successivamente, i Fenici – come la storia, all'inizio, di una prima, decisiva e parziale occupazione da parte dei Micenei, con susseguenti fenomeni di ulteriore espansione, e, di converso, di un progressivo restringimento dell'area rimasta in mano agli in-